

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Hariri ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULF
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Rahraman Zade H. Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Aujourd'hui s'ouvre l'assemblée législative du Hatay

La proclamation du Parti du peuple

Antakya, 1er. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :
 Le parti du peuple a adressé à la population la proclamation suivante :

« Le Hatay et les Hatayens ont fini de vivre leurs jours pénibles et sont entrés dans une voie d'avenir heureux et prospère.

L'unique représentant de l'Etat et du gouvernement du Hatay et des Hatayens, le président de la Chambre des députés du Hatay, commencera prochainement à assumer sa mission historique et le pays sera libre et heureux.

A l'activité déployée et aux sacrifices consentis depuis 20 ans par le gouvernement turc pour l'avenir du Hatay, la République française a répondu amicalement. Nous nourrissons le plus vif espoir que la Turquie et la France renforceront cet accord et développeront cet heureux résultat.

Nous estimons de notre devoir d'exprimer, en cette occasion, nos remerciements au gouvernement de la République française et à son représentant ici. En la même occurrence, nous présentons au gouvernement de la République turque, protecteur de l'indépendance et du développement du Hatay, et à son éminent Chef de l'Etat, le Grand Atatürk, nos remerciements infinis et nous proclamons, une fois encore, à la face du monde, nos sentiments éternels d'attachement.

La création d'un Etat nouveau

Nous, les Hatayens, pouvons être fiers de ce beau résultat. Seulement, nous devons savoir qu'il nous reste encore à traverser de rudes épreuves. Ordonner un Etat, un gouvernement et élever à un niveau civilisé, constitue une tâche lourde de responsabilité. Mais le passé historique des Turcs et un sûr garant qu'ils amèneront à bonne fin cette entreprise gigantesque.

Le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères sont partis pour Ankara

Le Président du Conseil, M. Celâl Bayar, qui se trouvait en notre ville et le ministre des Affaires étrangères, M. Tefik Rüşti Aras, sont partis hier pour Ankara par un wagon spécial rattaché à l'Express. Le secrétaire général de la Présidence de la République, M. Hassan Rıza, le premier aide de camp, M. Celâl, le chef du bureau privé, M. Süreyya, le ministre des Finances, M. Fuat Akrabi, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, le ministre à Bucarest, M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, le ministre à Bruxelles, M. Cemal Hüsnü, l'ambassadeur à Téhéran, M. Enis, le vali d'Istanbul, M. Ustüdag, le commandant militaire d'Istanbul, le général Halis Bilitay, le directeur adjoint de la police d'Istanbul, M. Kâmurân, le directeur de l'Université et d'autres personnalités ont salué les deux ministres en gare de Haydar Paşa. Il est probable que le «Yeni Sabah», qui le président du Conseil revient à Istanbul la semaine prochaine.

La flotte a appareillé pour Izmir

La flotte qui se trouvait depuis un certain temps en notre port a appareillé hier pour Izmir. Les torpilleurs et les sous-marins ont levé l'ancre à 5 h. et le Yağuz à 11 h. La flotte passera quelques jours dans le grand port de l'Egée, à l'occasion de la Foire Internationale, puis elle appareillera pour ses manœuvres annuelles.

Le maréchal Fevzi Çakmak à Diyarbakir

Elazığ, 1. (A.A.) — Le maréchal Fevzi Çakmak et les généraux Fahrettin Altay et Asim Gündüz qui l'accompagnent, sont partis à 10 h., par train spécial, pour Diyarbakir.

Le racisme italien

Quelques extraits d'"Arène Espagnole"

Le "Corriere della Sera" a entamé la publication du livre de William Foss et Cecil Gerathy

Rome, 2. — La « Tribuna » écrit : Tout ce qui a été dit jusqu'ici au sujet du danger que présente l'influence juive est inférieur à la vérité des faits. Quoique représentant numériquement une infime minorité en Italie, les Juifs sont maîtres d'importants centres névralgiques de l'économie nationale. Tolérer un pareil état de choses serait excessivement dangereux étant donné que les Juifs constituent un élément sans patrie. La richesse contrôlée par eux constitue une richesse internationale. Or l'Internationale de l'argent est la pire internationale. C'est à elles que furent dues toutes les guerres. Le capital juif organise les révolutions en vue de provoquer un bouleversement mondial.

Nous avons annoncé, d'après une dépêche, que le « Corriere della Sera », entreprenait la publication intégrale du livre de William Foss et Cecil Gerathy, intitulé « Arène espagnole », qui n'a toujours pas pu être publié en Angleterre même. Ce livre a donné lieu d'ailleurs à une polémique qui n'est pas prêt de s'éteindre et qui confère à l'ouvrage un intérêt tout particulier.

Nous croyons donc que nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt de quelques extraits du premier chapitre de l'ouvrage.

L'Espagne est la victime d'un complot communiste vaste et complexe inspiré et contrôlé par les franc-maçons qui sont presque tous juifs, mêlés avec des Espagnols, instruments aveugles de leur volonté, en vue d'établir dans le monde la domination du Komintern... Il y a un « Conseil » international, formé en grande partie d'Israélites athées, internationalistes et bolchévistes. Ce Conseil a fondé, organisé et dirigé la IIIe Internationale. Dans le conseil central de cette organisation figurent des personnes qui ont le pouvoir d'influencer d'autres organisations internationales qui ne lui sont pas liées en apparence ; par exemple : l'Association anarchiste, la ligue contre l'impérialisme et les associations pacifistes, athées, de libres-penseurs etc... La raison de ces liens n'est pas difficile à découvrir. Ces sociétés ont toutes pour but d'affaiblir le gouvernement des divers pays, de créer des changements subits et violents, de préparer le terrain pour l'avènement de nouveaux chefs qui seront aidés à conquérir le pouvoir par la IIIe Internationale.

L'URSS est responsable des troubles en Espagne parce qu'elle est elle-même contrôlée par le « Conseil ». Même si la Russie, se rebellant, parvenait à s'arracher à ses patrons actuels et si le Conseil perdait le contrôle de ce pays, il pourrait continuer son œuvre néfaste à la faveur des différentes organisations établies durant la période pendant laquelle le « Conseil » avait à sa disposition les ressources russes.

Pourquoi ce Conseil désire-t-il des guerres, des destructions, la chute des dynasties et des systèmes de gouvernement actuels ?

Étranges aventures d'un "Livre Blanc"

Vers la fin de la guerre mondiale (septembre 1918) sir M. Finlay envoya à lord Balfour une longue relation tirée d'un rapport sur la situation en Russie de M. Oudendyke, ministre de Hollande à Pétersbourg. La relation a été comprise dans un « Livre Blanc » sur la situation en Russie publié par le gouvernement anglais en avril 1919.

Le ministre hollandais écrivait : « Je considère que la suppression immédiate du bolchévisme est de première importance pour le monde, plus encore que la victoire dans la présente guerre. Si le bolchévisme n'est pas éradiqué dès sa naissance, il se répandra sous diverses formes en Europe et dans le monde, parce que le mouvement est organisé et dirigé par les Juifs, race sans nationalité, dont le seul et unique objectif est de détruire pour ses fins l'ordre des choses présent. Le seul moyen de combattre ce énorme danger réside dans une action collective de tous les pays. »

L'histoire ultérieure de ce Livre Blanc n'est pas moins sensationnelle que son contenu.

(Des informations recueillies après la publication de notre volume mettent en relief des détails révélateurs sur les étranges aventures de ce Livre Blanc. Nous citerons à ce propos le témoignage du prêtre catholique romain, le Rév. Denis Fahey, qui écrit : « Le Livre Blanc sur la situation en Russie » disparut d'un moment à l'autre de la circulation et il a été impossible de le trouver. Une édition « expurgée » fut remise en circulation au prix de 6 pence (au lieu de 9, comme la première). On remarqua que le passage que nous avons cité et plusieurs autres étaient abolis. Il n'a jamais été possible d'établir où de savoir comment le Livre Blanc original a été supprimé. Note de William Foss pour l'édition italienne.)

A travers notre travail tendant à identifier le pouvoir occulte qui est derrière tous les mouvements révolutionnaires nous sommes parvenus à la conclusion — comme beaucoup d'autres d'ailleurs, depuis le ministre hollandais — que les Juifs prennent une part excessivement importante à l'initiative, à l'organisation et au contrôle de ces mouvements.

L'accumulation des contrastes

La race juive est capable de produire les types humains les meilleurs et les pires. Comme l'argent, la possession de dons naturels exceptionnels peut être employée pour le bien ou le mal. La race juive est intelligente, patiente, ambitieuse de conquérir de bonnes positions sociales, la puissance, la richesse ; elle est capable de grands actes de bonté et des plus féroces cruautés. Elle a produit des écrivains et la grande masse des auteurs de littérature subversive et pornographique ; de bons peintres et une quantité de producteurs et vendeurs des pho-

tographies et de matériel dégoûtamment obscène ; d'éminents hommes politiques et des agitateurs et des démagogues ; des hommes d'affaires et des profiteurs ; des créateurs de colossales industries et d'audacieux banqueroutiers ; des brillants journalistes et des journalistes du type de ceux qui sont en contact avec le bureau de presse de Barcelone ; les premiers Chrétiens et les fondateurs et les agents de la IIIe Internationale.

Cette race est répandue à travers le monde entier. Certains de ses membres ont trouvé la paix et le travail dans le pays qui les a adoptés ; d'autres, amers et inquiets, ont fait de l'Internationale leur Credo et travaillent pour cette cause avec un ardeur et un loyalisme qui ont un exemple et un reproche pour les autres races. D'intelligence éveillée et habile à apprendre les langues, ces Juifs ont basement abusé de l'hospitalité qui leur était accordée par les divers pays et travaillé pour la destruction des gouvernements et les institutions des pays qui les ont généreusement accueillis.

Agissent-ils ainsi par haine des autres races qu'ils considèrent étrangères alors qu'ils se croient le « peuple élu » ? Peut-être. Mais nous devons noter en même temps que d'autres individus de la même race sont d'excellents citoyens et travaillent pour l'amélioration et le développement du pays qui les abrite. Le problème est insoluble. Nous y trouvons les deux extrêmes du bien et du mal. Au milieu est la grande masse neutre, indifférente aux principes du Nouveau Testament plutôt que sans principes ; occupée seulement de la recherche de gains toujours plus grands sans avoir cure des principes.

Le résultat en est que l'antisémitisme n'existe pas en soi ; c'est une réaction naturelle qui se manifeste là et où le sémitisme se développe.

Les décisions du Conseil des ministres d'hier pour la protection de la race

Rome, 1er. A.A. — L'agence Stefani communique :

Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Mussolini, approuva entre autres les mesures suivantes :

On règle comme suit la position des étrangers appartenant à la race juive qui s'établissent en Italie, en Libye et dans les possessions de l'Egée après le premier janvier 1919 :

A partir de la date de la publication de ce décret-loi, il est défendu aux Juifs étrangers d'établir leur domicile en Italie, Libye et les possessions de l'Egée. Aux effets de ce décret-loi, est considéré Juif celui qui naquit de parents tous deux de race juive, même s'il professe une autre religion. Les concessions de droits de naturalisation italienne faites aux étrangers juifs après le premier janvier 1919 sont révoquées.

Les étrangers appartenant à la race juive se trouvant à la date de l'actuel décret-loi en Libye et dans les possessions de l'Egée et ceux qui commencent à y séjourner après le premier janvier 1919 doivent quitter les territoires de l'Italie en Libye et dans les possessions de l'Egée dans l'espace de six mois à partir de la date de la publication de l'actuel décret. Ceux qui n'auront pas obtempéré à cette obligation dans le susdit terme seront expulsés.

Un autre décret dispose que le mariage constitue la condition indispensable pour l'avancement du personnel de l'Etat au grade supérieur. Dans certaines catégories, les célibataires âgés de plus de trente ans n'auront aucun avancement. Le nombre des femmes dans les administrations publiques et privées ne devra pas dépasser dix pour cent. L'uniforme est institué pour le personnel masculin employé auprès des administrations de l'Etat.

Une commission consultative permanente est instituée pour le droit de guerre. On établit les règles de procédure concernant les jugements devant le tribunal des prises créant ainsi une procédure dépourvue d'inutiles formalités et capable de rendre rapidement la justice aux étrangers intéressés et capable en même temps de protéger les intérêts nationaux.

Un conseil supérieur pour la démographie de la race est institué au ministère de l'Intérieur. Ce conseil aura pour tâche de formuler son avis sur les questions intéressant le développement de la population et la défense de la race.

Inquiétudes anglaises

Londres, 2. — Les journaux anglais expriment la crainte que les Juifs expulsés d'Italie ne cherchent à s'établir en Angleterre, renforçant ainsi l'afflux indésirable de réfugiés juifs. L'association des médecins et praticiens anglais s'oppose de la façon la plus formelle à l'entrée de médecins juifs en Italie.

Les attaques rouges continuent à être repoussées de façon sanglante

Salamanque, 2. — Sur le front de Castellan, une violente attaque des rouges dans la région de Suera a été repoussée avec de grosses pertes pour les assaillants. Sur le secteur de Tolède, les troupes nationales ont avancé leurs positions.

En Estrémadure les attaques des rouges continuent à être repoussées de façon meurtrière.

Durant les journées de mercredi et de jeudi, 11 avions rouges ont été abattus.

Un entretien Hitler-Henlein

L'initiative en a été prise par lord Runciman d'accord avec Londres

Berlin, 2. — Un communiqué du parti des Allemands des Sudètes annonce que M. Konrad Henlein est parti pour Berchtesgaden, en vue de rendre visite à M. Hitler.

Paris, 2. — Suivant certaines informations le maréchal Göring et Rudolf Hess auraient assisté à l'entretien entre MM. Hitler et Henlein. Aucune communication officielle n'a été faite au sujet de cet entretien. On dément de source allemande, la nouvelle parue à l'étranger suivant laquelle les chefs militaires allemands auraient tenu une réunion auprès du Fuehrer.

Une dépêche de Londres précise que c'est à lord Runciman lui-même que reviendrait l'initiative de l'entretien entre MM. Hitler et Henlein. On relève aussi que la nouvelle de l'entretien en question a été publiée d'abord à Londres. Quoique lord Runciman conserve la pleine autonomie dans son action d'arbitre, on constate qu'il avait tenu le gouvernement britannique au courant de son projet.

La situation est donc désormais plus claire. Le problème des Allemands des Sudètes revêt son caractère international et le lien entre le gouvernement du Reich et le parti de M. Henlein est officiellement établi.

Lord Runciman chez M. Benès

Prague, 2. — Lord Runciman a rendu visite hier à M. Benès. L'entretien avec le président de la République tchécoslovaque a duré une heure et demie.

Les écoliers allemands brimés

Berlin, 2. 1.300 parents et plus de 3.000 écoliers du district de Hulschn, sont arrivés à Troppau. Non seulement les parents ont erré en vain, d'un bureau à l'autre, pour obtenir l'admission de leurs enfants dans les écoles allemandes, mais les agents de police ont empêché les écoliers d'avoir accès aux établissements scolaires où ils étaient régulièrement inscrits.

La police ayant cherché à disperser la foule par la force, des scènes poignantes se sont déroulées. Seul l'esprit de discipline des Allemands des Sudètes a permis d'éviter le pire.

Le parti a immédiatement protesté auprès des autorités et notamment du Dr Frank, ministre de l'Instruction publique.

Une mission mandchoue à Rome

Les commentaires de la presse italienne

Rome, 1. — La mission d'amitié mandchoue, présidée par le ministre des Finances et du Commerce M. Hanyunchich, arrivera à Naples le 6 septembre ; ses membres sont porteurs de messages adressés au Duce, au comte Ciano et au ministre Starace. Les principales villes italiennes préparent un accueil très cordial à la mission.

Tous les journaux du soir consacrent leurs articles de fond à l'arrivée de la mission. Ils relèvent que les Italiens suivent avec une très vive sympathie la renaissance du peuple mandchou qui appartient à une race très ancienne et très civilisée.

Le « Giornale d'Italia » écrit : « Ce peuple, durant ces dernières années, regardait l'Italie fasciste comme la puissance qui a mis les bases d'une nouvelle époque et la première entre toutes, s'est dressée contre la démocratie menteuse et contre le bolchévisme destructeur ». Soulignant les liens entre les deux pays, le « Giornale d'Italia » affirme que le Mandchoukouo est en train de résoudre les mêmes problèmes qui ont déjà été résolus par l'Italie, à savoir : la défense de la race, de la nation, de l'Etat, de la civilisation, contre les bolchévistes de l'intérieur et de l'extérieur.

L'amitié entre les deux nations a donc des raisons profondes et est destinée à devenir toujours plus intime.

Aujourd'hui entre en vigueur le traité de commerce italo-nippon-mandchou signé à Tokio le 5 juillet.

La marine turque contemporaine

La flotte et la déposition d'Abdül Aziz

Vers la fin de la campagne de Crète on avait eu beaucoup de peine à retenir autour de l'île révoltée les quelques cuirassés qui participaient aux opérations et dont Abdül Aziz exigeait le retour immédiat à Istanbul. Ce souverain qui avait ruiné le trésor pour la construction et l'embellissement de ses palais, avait été profondément impressionné lors de son voyage en France par le spectacle de la flotte venue à Toulon à la rencontre du Sultaniye. Il rêvait de réaliser, en permanence et à son propre usage, une concentration de forces navales qui, dans les pays d'Occident, n'est qu'occasionnelle et ne saurait en aucun cas distraire les navires de leur fonction véritable : naviguer.

Un maniaque couronné

Abdül Aziz aimait sa flotte, cette flotte qu'il avait construite à grands frais, aggravant encore le déséquilibre des finances de l'Empire, un peu à la façon dont il se passionnait pour ces Boulenger, ces Fromentin, ces Pasini dont il avait orné les salles de sa résidence impériale de Dolmabahçe. Il prétendait en faire une sorte de... galerie flottante, d'exposition de navires qui mit perpétuellement dans le paysage gracieux et mobile du Bosphore une note de puissance et de majesté.

Un mémorialiste malicieux a narré (1) cette anecdote dont nous lui laissons la responsabilité mais qui est, en tout cas pittoresque : « Le sultan avait entendu parler de certaine longue vue à grande puissance que le Khédive d'Egypte Ismail pacha conservait dans sa villa de Tokmak Burnu. Il exprima le désir de la voir. Gaiement, le Khédive la lui offrit. Depuis ce jour, le monarque n'eut plus d'autre souci que de scruter constamment ses chers cuirassés. Et gare si la redoutable lunette lui révélait un détail de la tenue vestimentaire de ses officiers de marine qui laissaient à désirer ! Le coupable était aussitôt rappelé à l'ordre avec accompagnement d'une bordée de ces locutions truculentes dont le sultan, parait-il, aimait fort à émailler sa conversation. »

La pacification de la Crète avait permis d'amener à peu près toute la flotte à Istanbul. Désormais son « activité » allait être limitée à deux « traversées » par an : en été, elle quittait la Corne d'Or pour aller mouiller devant Dolmabahçe, afin de saluer au passage le sultan, le vendredi, quand il se rendait à la Pointe du Saray pour y faire ses dévotions ; en hiver, elle rentrait du Bosphore pour aller mouiller en amont des deux ponts. De manœuvres d'ensemble point, ni même de sorties en haute mer.

Le fait suivant, rapporté par un témoin anglais, (2) indique à quel degré d'ineptie était parvenue la flotte à ce régime : Le lundi 23 novembre 1874 était le jour fixé pour le retour de la flotte en Corne d'Or. Depuis quelques mois, on avait remplacé les mécaniciens anglais du *Mehmudiye*, par un personnel turc. Celui-ci tenta en vain de mettre en mouvement la pesante masse du cuirassé ; les nouveaux mécaniciens se trompèrent, faillirent être étouffés et brûlés par un jet de vapeur provenant d'un robinet ouvert par mégarde. De guerre lasse, ils déclarèrent que les machines étaient avariées et que l'intervention des mécaniciens anglais de l'arsenal s'imposait. C'est grâce à ces derniers que le cuirassé put regagner enfin l'estuaire.

La flotte de transports

Un auteur peu suspect de tendresse envers les Turcs (3) qui rapporte cet incident avec une visible satisfaction rend hommage toutefois à l'expérience que la marine turque avait acquise dans l'embarquement et le débarquement des troupes. En janvier 1875, la flotte de transports entretenue parallèlement à la flotte de guerre et desservie également par le personnel de l'Etat ne comportait pas moins de 10 navires à hélice (désarmés), 90 navires à roues et une cinquantaine de navires à voiles. Dans ces chiffres était également comprise la flotte de l'ancien « Fevaidi Osmaniyeh », qui avait pris le nom d'« Aziziye » à l'avènement d'Abdül Aziz. Sous la direction d'administrateurs habiles et consciencieux, ses effectifs, qui se composaient au début d'une vingtaine d'unités, s'étaient développés. Ses bateaux entretenus de longs voyages en Méditerranée et en mer Noire. Enfin, les revenus s'élevant sensiblement accrues, on avait procédé à l'élaboration d'un règlement intérieur et l'on avait dressé pour la première fois un inventaire sérieux du matériel de l'administration tant flottant qu'à terre.

« La Turquie, note le commentateur étranger auquel il a été fait allusion plus haut, (3) a toujours attaché une grande importance à sa flotte de transports. Vu l'étendue de l'Empire et le grand développement de son littoral les transports maritimes sont presque toujours, pour ses opérations, les voies les sûres et les plus rapides. Lors de l'insurrection en Crète, un navire à vapeur a transporté, en un seul voyage, 2.400 hommes avec leur matériel et leur approvisionnement nécessaire. C'est également par mer, par le golfe de Kiek, que la Porte envoya actuellement (1876) des renforts aux corps opérant

en Herzégovine... Au moyen de la flotte de transport, elle peut jeter en un seul voyage, et sur un point quelconque des côtes, un corps de 16 à 20 bataillons avec tout le matériel et les approvisionnements nécessaires ».

Le testament d'Aali pacha

Abdül Aziz n'avait été retenu dans ses caprices de despote que par l'autorité et le prestige moral de deux hommes d'Etat, Aali pacha et Fuad pacha, émules du « père du Tanzimat », le grand Resid pacha. Le premier n'avait pas survécu aux fatigues morales et physiques dont s'était accompagné pour lui le voyage d'Abdül Aziz en France. Aali pacha, le pacificateur de la Crète, mourut en 1872. Sa disparition fut saluée par le monarque avec l'allégresse puérile et un peu indécente du collégien libéré d'une discipline pesante. Toutefois Aali pacha, qui a laissé le souvenir d'une belle intelligence, de formation complètement occidentale, allié à un grand caractère, avait voulu continuer jusqu'au delà de la tombe son rôle ingrat de censeur. Son « testament politique », paru à l'époque, dans la « Revue de Paris » est un document remarquable où s'affirme une inflexible clairvoyance.

En ce qui concerne la marine, Aali pacha n'hésitait pas à constater que le rôle de la Turquie sur les mers n'était pas celui qui lui imposait ses intérêts et sa situation géographique. Et il ajoutait avec une ironie « féroce », accrue par le respect apparent des termes :

« Nous ne disons pas que le pavillon de Votre Majesté ne flotte pas fièrement dans les eaux du Bosphore, nous tenons à lui rendre cette justice, et nous disons que ces superbes cuirassés, construits à grands frais par les arsenaux étrangers, remplacent une marine marchande, cette véritable « école navale » que nous aurions dû créer. La vue de ces superbes cuirassés alignés au pied du palais de Votre Majesté nous a toujours inspiré de tristes réflexions. Que d'argent inutilement dépensé. La satisfaction de faire admirer cette flotte ne vaut pas les millions qu'elle a coûtés ».

Aali pacha rompt ensuite une lance contre les constructions en fer. Son point de vue était que lorsque le bois abonde dans le pays, il est fou d'acheter fort cher des navires en métal que seuls certains pays d'Occident produisent avec profit. Il faut considérer que la controverse entre les partisans et les adversaires des navires en fer faisait rage, à ce moment-là dans tous les milieux maritimes ; Aali pacha aurait pu invoquer à l'appui de sa thèse, — si insoutenable qu'elle nous paraît aujourd'hui — l'avis de personnalités singulièrement autorisées en cette matière. Il concluait en recommandant de se défaire au plus tôt de la flotte cuirassée et de la remplacer par des vapeurs relativement petits à marche rapide pouvant transporter des troupes et du matériel de guerre.

Mais comment aurait-on assuré, en cas de besoin, leur convoyage et leur protection ?

Ici, il nous faut constater une lacune dans les idées de l'homme d'Etat turc. En revanche, voici une suggestion qui, aujourd'hui encore, — *mutatis mutandis* — n'a rien perdu de son actualité. Il conseillait de remplacer la Cie Osmanieh, qui appartenait à la liste civile, par une Société par actions pourvue d'un Conseil d'Administration et dirigée par un de ses actionnaires. Le matériel existant aurait été cédé à la nouvelle société contre un paquet d'actions de valeur correspondante qui serait devenu la propriété personnelle du chef de l'Etat. Les autres actions auraient été souscrites par le public.

L'épilogue

Ce testament d'Aali pacha, dont aucune des suggestions qu'il contenait n'a jamais reçu un commencement d'application, offre surtout un intérêt documentaire en ce sens qu'il illustre fort nettement le mécontentement qui régnait dans les classes éclairées de la nation, et qui n'avait pas trait seulement à la façon dispendieuse dont étaient administrées les affaires maritimes de l'Empire ! Les gaspillages de la cour étaient sévèrement commentés dans les milieux bourgeois, fortement atteints par des manœuvres financières téméraires, et jusque parmi le peuple. On sait comment quelques ministres énergiques, ayant à leur tête l'ambitieux Hüseyin Avni et le libéral Midhat, décidèrent la déposition du monarque. Il est curieux de constater que la flotte joua un rôle de premier plan dans cette opération. Tandis que dans la nuit du 29 au 30 mai 1876 les dignitaires de l'Empire réunis dans l'enceinte sûre de Séraskérat préparaient en toute hâte la proclamation du nouveau sultan, Murat V, l'amiral Kaiserli Mehmet pacha se rendait à bord du *Mesudiye* pour veiller personnellement à l'investissement de Dolmabahçe du côté de la mer. Redif pacha, président du conseil supérieur de la guerre, en faisait autant du côté de la terre, avec deux bataillons. Lorsque, se conformant à l'insoluble nécessité Abdül Aziz quitta son palais pour aller s'installer au Vieux Saray qui lui était assigné comme résidence, il eut l'amertume de passer une dernière fois au milieu de « sa » flotte, cette flotte qu'il avait tant aimée et de laquelle, à l'heure de son désastre, aucune voix ne s'éleva en sa faveur !

G. PRIMI
(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne, le Dr von Keller, de retour de son voyage à Trabzon et aux autres ports de la mer Noire, est parti hier pour l'Allemagne où il assistera au Congrès du parti à Nuremberg.

Consulat général de Yougoslavie

A l'occasion de l'anniversaire de S.M. le Roi Pierre II de Yougoslavie, un Te Deum solennel sera célébré le mardi 6 septembre à 11 h. 12 en l'église orthodoxe Sainte-Trinité, à Taksim.

Après le service divin, une réception aura lieu au Consulat Général de Yougoslavie, rue Misk.

LA MUNICIPALITE

Le pont Atatürk

Le groupe qui a entrepris la construction du pont Atatürk a achevé la partie la plus importante de sa tâche, la construction des pontons. Une partie de ces pontons ont été remorqués devant Unkapan ; les autres se trouvent devant les ateliers de Balat où l'on procède au montage des superstructures. Le rattachement des pontons entre eux sera entamé ces jours-ci. Les ateliers de Balat s'emploient dorénavant au montage des pièces qui arriveront d'Allemagne. A l'issue des travaux ces ateliers, conformément à la convention conclue avec la Société, passeront à la Municipalité.

Le nouveau Conservatoire

Le Prof. Arif Hikmet, de l'Académie des Beaux-Arts, chargé de la recommandation du ministère des Travaux publics de dresser les plans de détail du nouveau Conservatoire, à Şehzadebaşı, dont le plan général avait été tracé par feu l'ingénieur Pöltzig a achevé sa tâche. Il a jugé opportun de réduire légèrement la façade de l'immeuble et d'en accroître la profondeur ; d'autres modifications de détail ont été également apportées au plan. Comme on dispose déjà des crédits nécessaires, rien ne s'opposera plus à ce que la construction soit entreprise tout de suite. Dès l'élaboration du cahier des charges, on procédera aux adjudications. Quelques expropriations seront nécessaires.

Le cimetière de Zincirlikuyu

On a commencé la construction des allées carrossables et pour les piétons qui traverseront le cimetière « moderne » de Zincirlikuyu. L'Assemblée de la Ville ayant décidé que des frais d'inhumation différents seront perçus des pauvres, des gens de condition

moyenne et des riches, on déterminera les emplacements correspondants à ces trois classes. L'eau est également installée au cimetière. On y construit une maison pour le gardien, des bureaux pour le personnel administratif et une salle pour servir de dépôt.

Le charbon de bois cher

Le charbon de bois importé de Bulgarie est vendu sur le marché à 5 pts. Le prix de transport ici est de 30 paras le kg. ; le droit de douane est de 40 paras. Il se vend néanmoins au même prix que le charbon du bois du pays. D'ailleurs, on le préfère même lorsqu'il est un peu plus cher. Pourquoi le charbon de bois du pays est-il cher ?

Une administration intéressée, rapporte M. Hüseyin Avni, dans l'*Aksam* a fait une enquête à ce propos. Elle a constaté que la production du charbon de bois de Bulgarie est financée par des capitalistes ; elle a plus ou moins la forme d'une industrie. De ce fait, les Bulgares s'assurent le charbon de bois à bon marché. Par contre, chez nous, cette production est entre les mains de paysans pauvres ou de condition moyenne. Le transport du charbon jusqu'aux villes et aux chefs lieux impose de grandes difficultés et coûte cher. Seul le charbon provenant du littoral de la Thrace et de Sile, qui est transporté par barques, revient à bon marché.

Quel que soit le développement que prendra la consommation du gaz d'éclairage et du charbon de terre, on aura toujours besoin de charbon de bois pour certains usages déterminés — ne serait-ce que pour faire des grilles. Dès lors, dit notre confrère, il n'est pas juste de laisser cette production entre les mains de paysans disposant de ressources infimes. Il faut encourager leur groupement en coopératives. La première d'entre elles pourrait être créée à Sile.

LES MUSEES

La réfection des remparts

La Direction des Musées a élaboré un programme de trois ans pour la réparation des remparts d'Istanbul. Toutefois, la réparation urgente de certains secteurs de la muraille s'impose, faute de quoi, ils menacent de s'effondrer totalement. C'est notamment le cas pour la fameuse Porte Dorée qui donne accès du côté de la muraille extérieure à l'enceinte des Sept Tours. La Direction des Musées a décidé en même temps de procéder au nettoyage du célèbre « puits des condamnés à mort » à Yedikule et de ses environs.

La comédie aux cent actes divers...

Abordage

Le motorboat *Hüdaveri*, du patron Cemal Kapitan, avait chargé du sable à Yalova, à destination de notre port. Arrivé dans la nuit par le travers de Harem, localité de la côte qui se trouve à peu près à mi-chemin entre Kadiköy et Üsküdar, l'embarcation avait jeté l'ancre et ses quatre hommes d'équipage, étendus sur le pont, jouissaient d'un sommeil bien gagné, après une rude journée d'efforts et de travail.

Vers minuit, un convoi... malodorant passa non loin du *Hüdaveri*. Il s'agissait des mahonnés qui avaient été déchargés en mer leur cargaison d'ordures de la ville et revenaient au port à vide. L'une des allèges de queue du convoi, entraînée par le courant, vint heurter violemment le motorboat. Le choc fut violent. Le *Hüdaveri* eut une voie d'eau. Lourdemment chargé de sable, il coula tout de suite. Ses occupants eurent un réveil plutôt brusque au contact de l'eau...

Entretiens, le patron du remorqueur avait stoppé. Trois hommes qui se débattaient désespérément au milieu des flots et de la nuit purent être repêchés. Le quatrième a disparu.

Les trois rescapés étaient d'ailleurs à moitié évanouis et devront subir un traitement approprié.

Une enquête a été ouverte en vue d'établir les circonstances du sinistre.

Un oubli

Le marchand de fourrures Bedros, établi à Sultan hamam, s'est adressé à la police pour dénoncer les faits suivants : Il avait quitté son gilet dans les vestiaires de Yenikami et l'avait suspendu au mur. En partant, il oublia de l'emporter — oubli d'autant plus regrettable qu'il avait dans ses poches 90 Ltqs et une montre en or. Lorsqu'il s'aperçut de son inadvertance, il revint sur ses pas en courant. Le clou était toujours là, planté dans le mur. Mais le précieux gilet avait disparu !

La police recherche le possesseur actuel autant qu'il est légitime du gilet, de la montre et des 90 Ltqs.

Meurtrier par imprudence

On se souvient de l'aventure de ce jeune homme qui, en plaisantant avec

un ami, dans un café, l'avait tué, par inadvertance, d'un coup de revolver. Le meurtrier Alaeddin, pris de bois, avait fait mine de tirer en l'air. Son camarade, craignant des complications, avait voulu l'en empêcher. Et il avait reçu la balle en pleine poitrine.

Le tribunal a condamné Enver à un an de prison pour meurtre par imprudence.

Le mari trompé

Le tribunal dit des pénalités lourdes à rendu sa sentence à l'égard du nommé Resad, convaincu d'avoir tué sa femme Fatma d'un coup de couteau, à la suite d'une querelle survenue au logis du ménage, aux environs de Cadiköy. Aux termes de l'article 449 de la loi pénale turque, Resad a été condamné à 22 ans de prison lourde. Toutefois, considérant que la victime entretenait des relations adultères avec un menuisier, un certain Mehmed ; que l'accusé, se trouvant à l'hôpital, avait été avisé de ces faits ; que Fatma, enfin, à qui il reprochait son inconduite, lui avait répondu avec un cynisme révoltant, a retenu les circonstances atténuantes au profit de Resad et a réduit sa peine des deux tiers, soit à 7 ans et 4 mois de prison ordinaire, au lieu de la prison lourde prévue par la loi.

A 18 ans

Il y avait à la prison centrale, un détenu particulièrement dangereux et violent. A l'époque où il était encore garçon de café, à Tophane, il s'était pris de querelle avec deux clients, en avait blessé l'un à coups de couteau et avait été maîtrisé au moment où il se disposait à tuer l'autre. En prison, il ne s'était guère tenu tranquille. A la suite d'une contestation survenue à propos... du badigeonnage des murs de sa cellule, il avait arraché le pied d'un brasero (« mangala »), l'avait longuement et patiemment frotté contre la pierre, de façon à le rendre aigu et en avait frappé mortellement son co-détenu Feriz le Manchot.

Yusuf a comparu hier devant le tribunal dit des pénalités lourdes. La cour, constatant que ce redoutable criminel n'a pas 18 ans révolus, a retenu ce fait comme une circonstance atténuante et l'a condamné à 6 ans et 8 jours de prison lourde.

Un reportage au camp d'Inönü

Parmi les jeunes gens du Türkkuşu

Deux étapes

Le dernier souvenir que j'avais conservé de la fin de ma visite, l'année dernière, à pareille date, au camp de vol à voile du Türk Kuşu, à Inönü, était celui-ci : des tentes blanches et des lampes à pétrole jaunes...

Un an a passé depuis. J'ai quitté Inönü cette fois également à minuit. Mon premier souvenir est celui-ci : béton et électricité... Ces deux dres représentent deux étapes : la création et l'arrivée au but.

L'année dernière, c'est à peine si le train s'arrêtait une fois par jour devant la station historique d'Inönü. Pendant la durée de l'activité du camp tous les trains qui passent devant la gare d'Inönü s'y arrêtent, y débarquent des voyageurs et en embarquent.

Et depuis deux mois les voyageurs qui passent voient, ceux du train qui se rend à Ankara, à droite de la voie, ceux du train pour Istanbul, à gauche de celle-ci, d'innombrables ampoules électriques qui clignotent dans la nuit, au milieu de la plaine. On se demande :

— Est-ce une fabrique que l'on construit ici ?

— Une nouvelle ville est-elle en voie d'érection ?

— Y a-t-il une division de l'armée qui campe ?

Autant d'hypothèses qui trouvent leur confirmation dans le camp de vol à voile d'Inönü. C'est une fabrique qui forme la génération aérienne turque. C'est une institution qui se crée : la ville aéronautique turque est en construction.

Et il n'y a rien ici qui diffère d'une armée : c'est une brigade aérienne de filles et de garçons, prêts à se tenir, le cas échéant, aux ordres de la défense nationale...

Ces jours-ci, dans une des innombrables plaines d'Anatolie ressemblant à celle d'Inönü, les voyageurs se demandent ce qu'est une autre création identique. Et ils y voient aussi des constructions en béton et des lumières électriques qui flambaient : Karabük...

Un de nos compagnons de voyage a souligné tout de suite cette analogie.

— En allant en chemin de fer, dit-il, on cherche du regard ces lumières, car chacune d'elle nous apporte la bonne annonce d'une des nouvelles constructions que nous appelons de tous nos vœux.

Décor nocturne

Sept à huit voyageurs sont descendus avec nous à la station d'Inönü. Chacun était appelé au camp pour des affaires qui n'avaient absolument rien de commun entre elles. Nous avons pris place dans l'autobus qui nous attendait. Il était près de deux heures dix.

Après les lumières blanches, on aperçoit des lumières rouges rangées en ligne.

— Ce sont des signaux, me dit-on, qui indiquent aux avions qui pourraient venir qu'il y a ici un terrain d'atterrissage favorable. En outre, nous avons des avions et des planeurs qui prennent l'air pour des vols intéressants, pour effectuer des essais, battre des records. S'ils veulent atterrir par temps de brouillard ou tard dans la nuit, ce n'est que grâce à ces signaux qu'ils peuvent facilement trouver le terrain.

La course de la station au camp dure un quart d'heure. A l'approche du camp nous apercevons des pieux peints en blanc qui délimitent le terrain d'envol. A la porte le factionnaire de nuit nous accorde le droit d'entrer. L'accès du camp est interdit la nuit aux étrangers. Dès le premier abord, nous sommes frappés par la discipline militaire qui y règne.

Quoiqu'il près de trois heures, personne ne songe à aller dormir. Ceux qui sont venus en même temps que nous s'entretenaient avec les personnes intéressées.

On a quelque peine à donner à cela le nom de camp. Comment vous décrire Inönü ? Une grande place longue de plusieurs kilomètres. D'un côté certaines roches aussi hautes que vous pouvez les imaginer, aux formes rudes, aiguës, qui n'ont jamais été

foulées par un pied humain et d'autres qui semblent lasses d'une longue lutte, vieillies, accessibles. Au milieu de ce décor naturel, les vallées où se sont déroulées les luttes les plus glorieuses de l'histoire turque, une ville moderne, ornée par la main de l'homme, des constructions parallèles à unes aux autres, des rangées de constructions en béton, des planeurs, puis de nouveau des planeurs, puis de nouveau des avions... Et brillant tout cela des flots de lumière.

C'est là le décor nocturne de la ville aéronautique d'Inönü.

Projets

Le camarade qui nous sert de guide, parlant à voix basse pour ne réveiller personne, nous expose les projets au sujet des terrains vagues.

— Là, un hangar sera érigé moyennant une dépense de 70.000 Ltqs. Si vous voulez combien les pierres de la main-d'œuvre sont à bon marché ici, vous pouvez admettre que le nouveau hangar sera de proportions telles qu'il pourra recevoir 200 planeurs. C'est là d'ailleurs le nombre de ceux dont nous disposons actuellement. Etant donné que l'année prochaine l'effectif des élèves du camp sera au moins double, les immeubles actuels ne seront plus suffisants. On en construira donc de nouveaux parallèlement à ceux qui existent déjà.

Voyez-vous ce sommet aigu, en face ? Nous lui avons donné le nom de sommet C. Nous construirons une route qui nous permettra d'y porter aisément nos planeurs.

Vous imaginez l'importance du baptême pour nos jeunes gens qui se lèvent à 4 h. 5 et travaillent jusqu'à la nuit. Cette année, nous avons construit un beau bassin. Nous sommes en train de l'élargir actuellement. C'est dire que les plans de l'architecte, le rabot du menuisier, l'enclume où l'on bat le fer ne manquent pas ici. Nous avons beaucoup conçu largement nos projets ; ils se révèlent toujours trop petits et trop étroits...

Le vent d'Inönü

Il faut se lever demain à 4 h. 5... car à 7 h. le président du Türkkuşu, le député de Çoruh, M. Fuat Bulca, viendra au camp à bord de l'avion dirigé par la fille d'Atatürk, Mlle Sabiha Gökçen. Il y a toujours beaucoup de choses que, nous autres journalistes, nous tenons à apprendre de la bouche du Président du Türkkuşu. D'ailleurs, on m'a expliqué qu'il n'en guère possible de continuer à dormir quand la gigantesque cloche du camp a commencé à sonner pour réveiller les élèves.

Au fur et à mesure que l'on s'approche des montagnes auxquelles adossé le camp, la fraîcheur du vent s'accroît. C'est là le grand vent d'Inönü, le vent puissant qui élève vers les nuages, sans moteurs, sans balazines, sans machines, les gigantesques planeurs. Comme je n'ai pas de jaquette, j'ai froid. Cette température est celle d'Ankara à fin septembre, celle d'Istanbul à fin octobre.

Mon camarade de camp me dit : — J'ai fait l'épreuve. Cet air a la propriété de hâter la digestion et de fouetter l'appétit. Je ne plains pas essayez...

Quelques temps plus tard, devant du fromage frais du « nbiye » d'Inönü dont le degré de burre n'inspire aucun doute, devant le pain du camp qui fleurit bon, et devant une tasse de thé fumant je constate que les affirmations de mon ami n'étaient nullement déplacées.

Afin de prendre au moins une heure de repos, et ne résistant plus à l'invitation de convertir en rouges toutes choses, j'ai m'étendu sur le lit. Tout le camp concentre dans la repos ses énergies en vue de l'activité qui commença avec l'aube. On n'entend que le bruit des moteurs qui assurent le courant électrique. Quelle voix de rosigol...

Une lumière électrique qui vient des dehors d'assise, sur le mur blanc, les mouvements de l'ampoule électrique que qu'il s'agit au bout de son fil. Rien n'est plus bête, plus sordide, que l'électricité sur ce sol où la pierre est considérée comme un sacre.

(De l'Ulus) CEMAL KURAY



Au cours de l'escalade du Hamidiye à Samsun nos jeunes aspirants de marine déposent une couronne au pied du monument d'Atatürk

1.— Sermet Muhtar Alus, le « Tan », octobre 1936
2.— Lewis Ferley « The decline of Turkey » London 1875
3.— Franz Crousse, « La péninsule grecque », Bruxelles 1876

CONTE DU BEYOGLU

Mes amants et moi

Par Henri BAUCHE

Je sais ce que vous pensez et ce que tout le monde dit de moi : je ne suis pas une femme sérieuse...

J'avais de nombreux amis, je sortais avec eux, j'ai dansé comme une folle, j'ai beaucoup flirté... Donc, j'ai eu des amants, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est vrai... Non, ne m'interrompez pas. C'est vrai et ce n'est pas vrai... Vous savez que la mort de mon mari m'a causé un grand chagrin ? Ça ne prouve rien : on n'aime pas son mari d'amour, on l'aime comme un excellent ami, un parent très cher et, naturellement, sa mort vous fait beaucoup de peine... Je n'étais pas amoureuse de Pierre, bien qu'il fût charmant, à tous points de vue. Dans ces conditions, une femme comme moi, élégante, entourée d'hommes séduisants, cette femme-là trompe son mari, c'est évident !... Ce que je dis là vous est bien désagréable... Mais ayez un peu de patience, mon cher ami ! Je vais vous dire comment j'ai trompé mon mari.

Je me suis mariée très jeune. Pierre était joliment garçon, aimable et intelligent... Mais à cette époque, je n'avais pas envie de me marier, surtout avec lui. Pour me faire changer d'avis, tout le monde s'y est mis. Lui, de son côté, il a insisté. Trop. Mais il n'est pas toujours bon de réussir ainsi, en amour. Parce que la victoire obtenue de cette manière n'est pas définitive et peut engendrer des déceptions.

Je me suis donc mariée à un homme tout à fait digne d'être aimé, mais que je n'aimais pas d'amour parce que la destinée n'en avait pas décidé ainsi. J'ai été une bonne épouse et j'ai fait tout mon possible pour le rendre heureux. Je suis certaine d'y être parvenue, du moins jusque vers la fin. Il ne pouvait me demander d'éprouver ce que je n'éprouvais point, mais comme il ne me connaissait qu'ainsi, il ne pensait pas que j'eusse pu être autrement... Tout allait très bien pour lui comme cela. Mais, moi, je n'étais pas satisfaite. J'ai cherché ailleurs. Ça n'était pas très difficile dans notre milieu ; j'ai trouvé tout de suite, plusieurs fois, souvent... Alors les choses ont tourné autrement. Pierre savait bien qu'il y avait pour lui dans mon cœur plus d'affection que d'amour ; mais quand est venu le changement il a imaginé que cette fois l'amour était entré en scène. Il s'est trompé, je n'ai pas pu le démentir : c'est difficile à exprimer... Ces hommes qui me plaisaient, comme une folle que j'étais, j'y pensais sans cesse. Je les admirais l'un après l'autre, j'en rêvais, je me voyais, je me sentais dans leurs bras, j'étais heureuse de leur présence, de leurs caresses, de leurs baisers. En imagination... Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

Mais oui bien sûr en imagination ! Je n'ai été la maîtresse d'aucun d'entre eux. Des rêves de femme, voilà. Mais cela m'avait complètement changée. Dans les bras de mon mari je pensais à un autre, aux autres. Alors ce n'a plus été pareil. Ni pour moi, ni pour lui.

Les noms ? Pourquoi ? Oh ! pour l'importance que cela avait... Tous ceux qui étaient intéressants. Si vous tenez à être jaloux, vous aurez fort à faire. Mais vous auriez tort. Ils ont été à moi, si vous voulez, mais moi je n'ai jamais été à eux. Jamais.

Un jour, vous êtes venu. Aussitôt vous êtes entré dans mon cœur. Avec vous ça été tout de suite absolument différent. Oui, avec vous je ne pouvais pas me livrer au même jeu. Votre image était, pour moi, sacrée. Parce que je vous aimais.

Alors mon mari a cru que, m'étant mise, à telle époque, à l'aimer, j'avais tout à coup cessé de l'aimer. Et je sais que cela a été pour beaucoup dans sa maladie et dans sa mort. C'est à partir de ce moment-là qu'il a commencé à décliner. Mais je ne pouvais pas lui dire la vérité, c'était né pour que les pires mensonges. Ainsi c'est à cause de vous qu'il est mort et c'est moi qui, à cause de vous, l'ai tué.

Vous comprenez, maintenant ? Et vous voyez d'où vient ma réputation ? Je me suis compromise avec tous ces hommes. Compromise, voilà, rien de plus. Eux, ils m'ont menti. Ils ont menti par omission. Quand les gens leur attribuaient ma conquête, ils n'ont rien dit, ils ont laissé croire. Mais aucun d'eux, vous entendez, aucun d'eux n'a eu de moi quoi que ce fût.

Même jamais je ne me suis laissé embrasser. J'ai été, je l'avoue, assez près de le faire. Plusieurs fois. Mais toujours quelque chose m'a retenu. Cet honneur féminin qu'on m'avait appris quand j'étais jeune fille : de la pudeur, une sorte de dégoût, le mot est un peu trop fort, ce n'était pas exactement de la répugnance, mais quelque chose me tirait en arrière quand mes lèvres se trouvaient tout près des lèvres de l'autre.

Ainsi, malgré tout ce qu'on a dit, je suis une femme parfaitement honnête. Jamais je n'ai appartenu à un autre homme que mon mari ; jamais un autre homme ne m'a embrassée.

Mais vous, voulez-vous m'embrasser ?

Je vous assure que cela me ferait plaisir...
Vous voulez bien ?
Oh ! mon cher !

Une délégation de paysans croates reçue par M. Stoyadinovitch

Belgrade, 1er. A. A. — Le président du conseil et ministre des Affaires étrangères, M. Stoyadinovitch, reçoit une délégation des paysans croates de l'arrondissement de Soudak et environs. A la tête de celle-ci se trouvait l'industriel Tesskitch.

Après que la délégation eut salué le Président du conseil comme son chef de parti, elle exposa les nécessités de la région.

Le président entendit avec la plus grande attention les vœux exprimés par la délégation à laquelle il promit son aide.

La science et la bataille pour l'autarcie

Rome, 1er septembre. — Du 4 au 11 septembre prochain, aura lieu à Bologne la 27me réunion de la Société italienne pour le progrès des sciences. La ville de Bologne a été choisie par le Duce pour célébrer en même temps le 85ème anniversaire de l'Université, et le 6ème centenaire du transfert provisoire de l'Université, de Bologne à Castel S. Pietro.

Ce Congrès doit réunir les plus illustres savants de l'Italie. Les travaux traitent le thème : « La science et la bataille pour l'autarcie », et constitueront une revue de tout ce qui a été réalisé dans ce domaine. Il s'en dégagera aussi le caractère tout à fait national des méthodes de travail scientifique en vue de l'autarcie. Le Congrès terminera par un pèlerinage à Predappio.

Monuments à Marconi et Branly

Paris, 1. — Le maire de Vimereux a constitué un comité pour l'érection de monuments commémoratifs en l'honneur de Marconi et de Branly.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 347.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Béziers, Montpellier, Carles, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Ruman Bucarest, Arad, Braşov, Botosani, Cluj, Galatz, Tomis, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano.

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Ouiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest et Hunv' Miskolc, Mako, Kormend, Orsova, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquill Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollecho, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chimbote, Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemeçyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41045.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres - Rte. de Beyoğlu, à Galata Istanbul.

Vente Travallo's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Les possibilités d'exportation du raisin de table turc

Du Bulletin mensuel du «Türkofis» : Grâce à son climat exceptionnel, son ciel limpide et ensoleillé et son sol fertile, la Turquie est un pays viticole et fruiticole.

Suivant une statistique élaborée en 1933 par la Direction Générale de la Statistique, la superficie du pays recouverte par les vignes s'élève à 345.982 hectares. Si l'on ajoute à ce total les vignes créées durant les 5 dernières années, on peut évaluer la superficie totale de nos vignobles à plus de 400.000 hectares.

Ainsi qu'il appert des statistiques

La production des zones agricoles (En tonnes)

	1933	1934	1935	1936	Moyenne	Prop. %
1re zone agricole	85.536	90.091	139.256	166.789	120.418	13,18
2ème »	236.419	236.512	364.470	283.402	277.701	30,39
3ème »	60.736	53.423	60.416	39.966	53.635	5,86
4ème »	99.366	146.140	129.605	107.906	120.754	13,22
5ème »	11.527	7.224	6.697	2.906	7.088	0,78
6ème »	57.744	136.306	83.321	122.764	99.784	10,82
7ème »	17.842	9.478	11.774	9.303	12.099	1,32
8ème »	49.442	46.481	87.702	53.768	59.348	6,49
9ème »	156.888	155.268	184.031	133.051	158.559	17,55
Total :	775.449	879.924	1.053.272	941.870	913.641	99,61
						100

Zone de de l'Egée

La principale zone de la production tant de raisin sec que de raisin de table est celle de l'Egée. La production moyenne de cette zone en raisin frais atteint 280.000 tonnes. On sèche 85 o/o de cette production, soit 240.000 tonnes, et le reste soit 15 o/o est consommé frais ou utilisé pour la production de vin.

Au point de vue de la qualité, la production de la zone d'Izmir et Manisa est composée dans une proportion de 85 o/o de raisins sans pépins. Les raisins sans pépins longs portent le nom de Sultanis, spécialement ceux d'Urla et de Karaburun ; les raisins à grains ronds sont produits, en général, par la zone d'Izmir et ses environs, la plaine de Cuma, Menemen, Manisa, Torguttu, Salikli et Alaşehir. La récolte de cette catégorie de raisins dure jusqu'à la fin septembre.

Les primeurs de raisins noirs dits «yerlikara» commencent à mûrir à partir du juillet. Les raisins de cette catégorie sont produits aux environs d'Izmir, dans les régions de Buca, Burnova, Seydiköy, Balçova, Bozkaya et Manisa.

Les raisins à gros grains blancs, dits «crazaki», sont récoltés depuis la mi-août jusqu'à fin octobre.

Il y a, en outre, les raisins de Beylerce et Parmak, les raisins muscats et enfin les raisins de Kozak et Odemis qui sont aussi connus sur le marché de l'Egée.

Les méthodes de vente des raisins peuvent être résumées comme suit :

a) La production des vignes qui donnent des raisins de table est vendue en gros sous le nom de «Tohar».

Le commerçant qui fait fonction d'intermédiaire fait couper les raisins à l'époque qu'il juge opportune eu égard à la situation et à l'orientation du marché intérieur, il fait procéder à l'emballage et envoie les marchandises aux grossistes (kabzimal) qui vendent le raisin moyennant une commission.

b) Le commerçant, qui fait fonction d'intermédiaire, fait couper les lots qu'il a choisis dans les vignes, les fait emballer et les envoie aux villes qui servent de centres de consommation.

c) Le producteur procède lui-même à l'emballage de ses raisins et les dirige vers les grandes villes où les grossistes les vendent moyennant une commission.

Quoique l'emballage des raisins de table destinés au marché intérieur présente des types fort divers, le type qui est le plus utilisé est celui des paniers de Trieste de 28 à 30 kgs surmontés de couvercles en forme d'entonnoirs. Les raisins produits le long des voies ferrées Izmir-Alaşehir et Izmir-Kirkagac sont envoyés aux grands centres de consommation d'Anatolie et Istanbul par les moyens les plus divers, et une partie en est envoyée par bateau à Istanbul ; il en est de même pour la production de Karşıyaka et Buca, de Balçova de la presqu'île de Karaburun qui est dirigée sur la place d'Izmir.

Zone de la Marmara

La récolte annuelle moyenne de raisin frais de la Marmara atteint 63.000 tonnes. Cela représente 4 o/o de la production totale de raisin de Turquie.

Les vignobles sont groupés en quelques zones : celle d'Istanbul et ses environs, celles de Tekirdag, de Bozcaada (Tenedos), celle d'Izmit et ses environs et celle de Bursa. Quoique depuis la guerre générale et par suite des ravages des guerres et du phylloxéra, la production de vignes de

ci-bas, la production moyenne de raisin frais pour les années 1933-36 peut être évaluée à 913.641 tonnes. Sur ce total, on sèche 400.000 tonnes, soit 44 o/o de la production ; on utilise 250.000 tonnes, soit 28 o/o de la production, pour la fabrication de vin, de «pekmez» et autres et l'on consomme les 250.000 tonnes restantes, soit encore 28 o/o, sous forme de raisins frais. Le tableau ci-bas indique la production totale de raisins frais de tous nos vilayets pour les années 1933-36 et sa proportion comparativement à la production générale desdits vilayets :

	1933	1934	1935	1936	Moyenne	Prop. %
1re zone agricole	85.536	90.091	139.256	166.789	120.418	13,18
2ème »	236.419	236.512	364.470	283.402	277.701	30,39
3ème »	60.736	53.423	60.416	39.966	53.635	5,86
4ème »	99.366	146.140	129.605	107.906	120.754	13,22
5ème »	11.527	7.224	6.697	2.906	7.088	0,78
6ème »	57.744	136.306	83.321	122.764	99.784	10,82
7ème »	17.842	9.478	11.774	9.303	12.099	1,32
8ème »	49.442	46.481	87.702	53.768	59.348	6,49
9ème »	156.888	155.268	184.031	133.051	158.559	17,55
Total :	775.449	879.924	1.053.272	941.870	913.641	99,61
						100

Banderma, Edincik, Erdek, Gemlik et Bursa ait baissé dans une mesure remarquable, grâce à l'importance que la population prête ces temps derniers à la viticulture celle-ci a connu un nouveau développement et a commencé à progresser avec une grande rapidité.

Les raisins de la qualité «çavuş» produits à Tavşanlı, Tavşanal, Gebze, Kararmürşel et Bozcaada sont les raisins les plus appréciés vendus à Istanbul. Les raisins de Bursa, Mudanya et Gemlek, des qualités «razaki», «Kurt» et muscat dit de Hambourg : les «yapincak» de Tekirdag, Gelibolu, Lapseki, Müretis et Şarköy sont les variétés les plus recherchées à Istanbul, et quise vendent à bon prix. La récolte en a lieu, en général, à fin août et en septembre.

Les raisins des qualités dites «raisins noirs d'Amasya» et «Hafiz Ali» d'Edincik et d'Erdek et ceux de la qualité dite «Mükülle» des environs d'Izmit peuvent demeurer sur leurs branches jusqu'à mi-octobre.

Les raisins d'une qualité similaire au «yapincak» des vallées de Sabanca et de la Sakarya ainsi que les raisins blancs à pépins de la qualité «balbal» sont présentés en général, sur la place d'Istanbul. Ils sont inférieurs au «yapincak» et peuvent se vendre au début de la saison, quand les autres variétés de raisins n'ont pas encore été livrées au marché.

On évalue à 10 à 12 millions de kgs. la masse de raisin de table vendue chaque année à Istanbul. Le transport sur notre marché en est assuré dans des paniers de 35 à 60 kgs. Ceux de 35 kgs. sont à couvercle plat ; ceux de 60 kgs. ont un couvercle en forme de dôme. On veille à ce que les raisins que l'on place dans le cône soient à gros grains et choisis.

Autres zones

Les vilayets de Içel, Gaziantep, Meras, Seyhan et Antalya qui forment la IIIe région agricole ont une importance spéciale au point de vue de la production du raisin. La production moyenne de cette zone est évaluée à 121.000 tonnes par an, soit 13,22 o/o de la production totale du pays. Le kaza de Tarsus est celui qui produit le plus de primeurs. Ces raisins sont consommés surtout à Ankara et en Anatolie.

La zone comprise entre les 38 et 44èmes degrés de longitude Est et les 37 et 39èmes degrés de latitude Nord constitue la zone de production de raisins la plus ancienne au monde. Le vilayet de Malatya marque le centre de cette zone si riche en raisins pouvant être exportés. La production moyenne de ces vilayets est de 28.000 tonnes environ. Les raisins de table y sont en quantité limitée. Ceux d'Atmal et de Kiskirmizi peuvent être obtenus jusqu'au milieu de l'hiver. Il serait possible d'exporter les raisins de Malatya si l'on disposait de moyens de transport pourvus d'installations frigorifiques.

Etranger

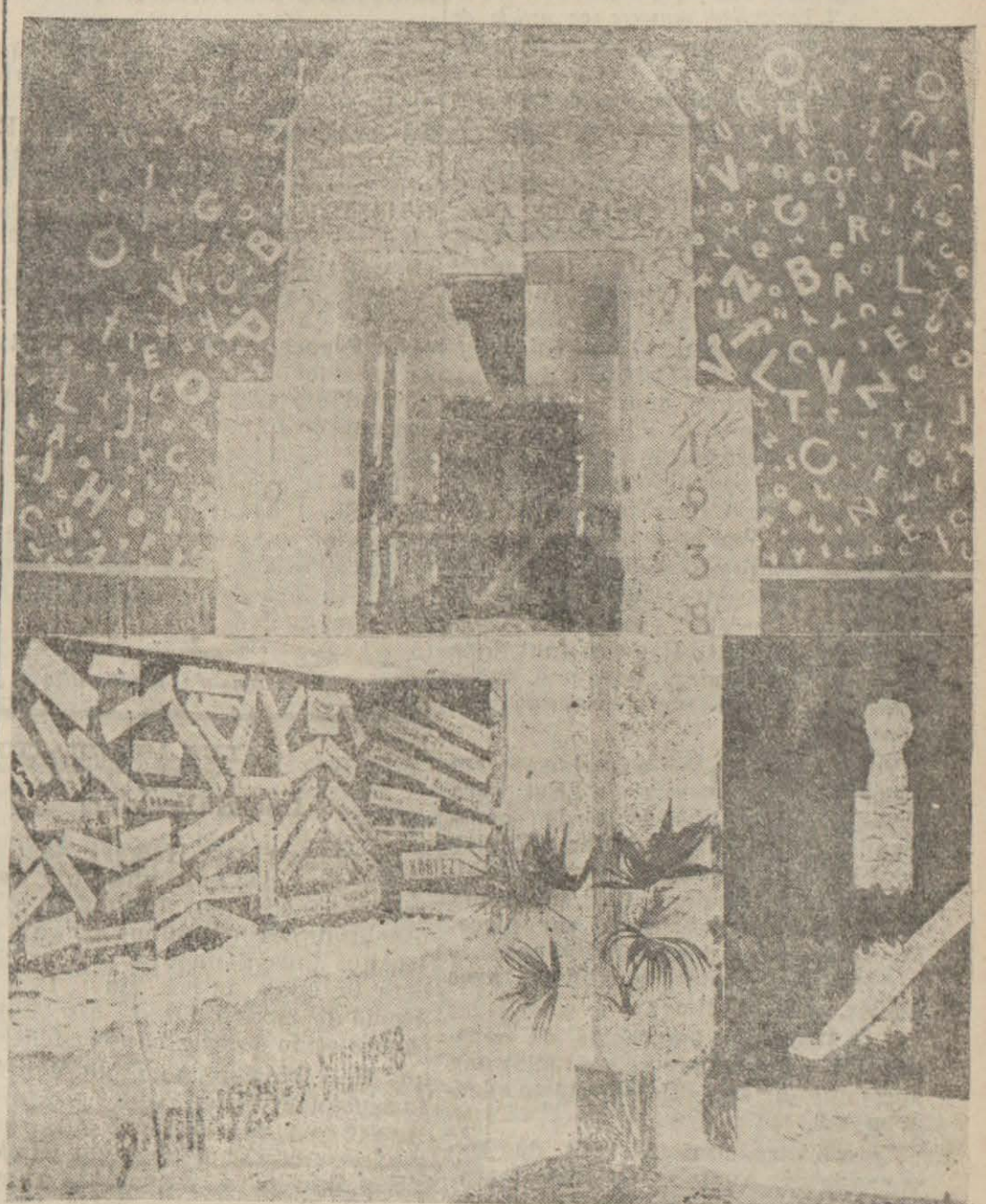
La mise en valeur du patrimoine zootechnique de l'Ethiopie

Addis-Abeba, 1er. — Etant donné le prix élevé des grands reproducteurs, on a songé à faire des essais de fécondation artificielle pour la future mise en valeur du patrimoine zootechnique de l'Ethiopie. A cet effet, on a transporté par avion d'Italie de la

semence de boeuf et de brebis.

Les observations microscopiques, effectuées par le directeur de l'Institut zoophysiologique d'Addis Abeba, ont fait ressortir que ces semences sont actives dans la mesure suivante : 80 o/o pour ce qui concerne la race bo-

vine, 40 o/o environ pour la race ovine. A la suite de bons résultats obtenus par les expériences effectuées jusqu'à présent, on commencera bientôt les essais de fécondation artificielle d'animaux indigènes, au moyen de semences provenant d'Italie.



Un coin de l'Exposition « Dix ans de presse turque, au Halkevi de Fatih

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Dates	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	2 Sept. 9 Sept. 16 Sept. 23 Sept.	En coïncidence avec les trains de l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	3 Sept. 8 Sept. 23 Sept.	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBZIA	1 Sept. 15 Sept. 29 Sept.	à 17 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.	à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	7 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 23 Sept.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	MERANO BBZIA	7 Sept. 14 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino» pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ quement à la frontière et de la frontière à port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA»

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits 44986

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Pygmalion» «Ceres»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu) du 7 au 10 octob du 11 au 12 octob
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres» «Pygmalion»		vers le 5 sept. vers le 7 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	Delagoa Maru	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les articles de fonds de l'« Ulus ».

Un voyage d'études

M. Yunus Nadi consacre son article de fond du « Cumhuriyet » et de la « Respublique », au voyage d'études qui a été accompli dans les provinces de l'Est par le ministre de l'Instruction publique, M. Saffet Arıkan. Il écrit à ce propos :

Il ne serait pas exact de transporter à Van tout ce qu'il faut pour construire l'Université, matériaux, ouvriers, maîtres-maçons, etc. Une Université pareille ne pourrait jamais s'adapter à son milieu et aurait un caractère artificiel, non-viable.

Il faut que le constructeur de l'Université en question, comme aussi ses matériaux soient de Van même pour que cette institution puisse être bien-faisante pour ces régions. Et pendant que l'on érige l'Université de Van, il importe que Van lui-même, ainsi que les villes, les bourgs et même les villages de toute cette région, soient reconstruits par les soins de leurs propres habitants. Il nous faut donc fonder, en premier lieu, une institution qui puisse nous assurer tout cela.

Voilà pourquoi la première pierre d'assise de l'Université de l'Est sera constituée par une école de construction qu'on ouvrira à Van. Et les neuf dixièmes des matériaux nécessaires pour l'érection des nouveaux édifices seront fabriqués sur place. Mais cela exige des connaissances.

Après avoir écouté le ministre avec plaisir, nous lui dismes :

« D'ailleurs, les écoles de construction et de matière ne sont-elles pas aussi une sorte de l'Université en elles-mêmes ? »

Le ministre, qui rentrait de son voyage en Anatolie Orientale, approuva nos paroles avec une conviction entière. Les choses vues et les bases posées, par M. Saffet Arıkan, pour l'Anatolie Orientale devaient être appliquées dans tout le pays.

Une situation inquiétante

C'est évidemment celle qui s'est créée en Europe Centrale.

M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit à ce propos dans le « Yeni Sabah » :

La mesure la plus radicale et la plus catégorique pour mettre un terme à la crise actuelle serait d'admettre le rattachement à leur mère-patrie des Allemands de Tchécoslovaquie. Mais à cela, ni la Tchécoslovaquie elle-même

ni la France ne sauraient consentir. Mais comme aucun compromis ne saurait satisfaire les Allemands, la situation apparaît inextricable.

L'Allemagne ne reculerait qu'en présence d'une impossibilité matérielle et d'une nécessité absolue. Elle s'efforce d'obtenir le plus possible. Et il faut avouer que c'est là son droit, en présence de l'équilibre actuel des relations internationales. Aucun pays, en effet, n'a renoncé au nom de principes abstraits à profiter des occasions qui lui étaient offertes. Il a travaillé, au contraire, à créer ces occasions.

La France, l'Angleterre et l'U.R.S.S. seront-elles décidées et énergiques au point d'intervenir par les armes et agiront-elles avec la promptitude voulue ?

Toute la question est là en ce moment. Si elles font montre de faiblesse, l'annexion des Allemands des Sudètes prendra l'aspect d'un fait accompli et il sera difficile, ensuite, d'entreprendre une guerre.

Le « Kurun » n'a pas d'article de fond.

LES ASSOCIATIONS

Les Halkevleri

La plupart des Halkevi sont installés dans des immeubles qui ne répondent guère à leur destination et aux besoins de ces institutions et, ce qui plus est, qui appartiennent à des particuliers auxquels on les loue. Il a été décidé de mettre fin à cet état de choses et de doter graduellement chaque Halkevi d'un immeuble construit spécialement à son usage et qui lui appartienne en propre. C'est ce qui a été fait pour l'immeuble du Halkevi d'Eminönü qui a été considérablement agrandi. On songe à acheter l'ancien immeuble de l'Y.M.C.A. à Tepebaşı, qui est actuellement loué par le Halkevi de Beyoğlu. On construira un bâtiment tout neuf pour le Halkevi de Kadıköy.

Quant au Halkevi de Fatih, il est installé dans un vieil immeuble en bois en face du parc. On expropriera certaines maisons se trouvant le long du tramway Fatih-Edirnekapi et l'on y érigera un nouveau bâtiment devant servir à abriter le Halkevi. On évaluait à 80.000 liras les frais d'expropriation et de construction envisagés et l'on escompte que cette somme pourra être offerte par la Présidence de la République d'Istanbul du parti.

La fête de la Victoire

Dans une partie de son discours, Atatürk, parlant de la bataille rangée de Dumlupınar, dit : « Comme résultat de la bataille livrée le 30 août (et à laquelle on a donné le nom de bataille du commandant en Chef) les forces principales de l'ennemi ont été anéanties et capturées... C'est-à-dire que le résultat décisif que nous avions envisagé a été obtenu en 5 jours ».

Parlant du résultat obtenu, il dit encore : « Ce mouvement, dont chaque phase avait été l'objet de mûre réflexion et qui a été couronné par la victoire, est une œuvre gigantesque qui a démontré encore une fois dans l'histoire les capacités et l'héroïsme de l'armée turque, des officiers et du commandement turcs. Cette œuvre est le monument immortel de la liberté et de l'indépendance de la nation turque. Je suis infiniment heureux d'être le fils de la nation qui a réalisé pareille œuvre et le commandant en chef de cette armée ».

Nous fêtons aujourd'hui une fois de plus cette grande œuvre que le Grand Chef a exposée en quatre phrases avec la clarté qui lui est propre, comme nous la fêterons demain et pour l'éternité.

Pour apprécier pleinement la grandeur de cette œuvre, il convient de jeter un coup d'œil dans l'abîme de détresse et du manque de tout qui caractérisait le début de la lutte de l'Indépendance. Cet abîme, tel qu'il se présentait le 19 mai 1919, le jour où le Grand Chef débarquait à Samsun, Atatürk lui-même l'a décrit de façon à faire frissonner, dans son discours. Durant la période d'histoire de 3 ans, 3 mois et 11 jours qui s'est déroulée du 19 mai 1919 au 30 août 1922, sous la direction du véritable chef, quelle avait enfin obtenu, la nation turque a réalisé des œuvres dont toute nation pourrait être justement fière d'en avoir obtenu les pareilles durant toute son histoire.

« Toutes les forteresses du pays étaient prises, on avait pénétré dans tous ses arsenaux, toutes ses armées étaient dispersées, et le moindre coin du territoire était sous l'occupation effective... Les maîtres du pouvoir étaient plongés dans l'ignorance, l'incapacité, voire la trahison ; ils avaient identifié leurs intérêts personnels avec les visées politiques des occupants et la nation avait sombré dans la pauvreté et le besoin ». Cette même nation, le génie du Chef l'a unie en faisant de lui-même le drapeau de la liberté et de l'indépendance. Elle a cru en lui et en elle-même. Après l'avoir armée avant tout de cette confiance, il l'a organisée pas à pas, étape par étape. Femmes, enfants et hommes, la main dans la main, ont travaillé, ont affronté en souriant mille privations, par les moyens les plus simples, on s'est pourvu d'épées, de fusils, de canons, et en formant des armées avec les bandes, on a lutté sans peur. Et c'est ainsi qu'a été remportée la Victoire du 30 août, celle du commandant en Chef.

La fête du 30 août, c'est la fête de l'idée immortelle de la liberté et de l'indépendance turques. En fêtant le 30 août, nous nous confirmons à nous-mêmes que nous sommes une nation libre et indépendante et qui demeurera telle jusqu'à la fin des temps. Cela veut dire que le Turc est immortel, qu'il ne se saurait être réduit en esclavage, qu'il vit en souverain. En célébrant la fête du 30 août, nous fêtons notre victoire sur la mentalité qui avait voulu nous tuer et nous asservir.

La Turquie est aujourd'hui heureuse. Mais comment ce bonheur a-t-il été réalisé ?

Peut-on l'oublier ? Non, on ne l'oublie pas. A ceux qui nous ont assuré les jours que nous vivons, et tout d'abord au Comman-

Si un refroidissement vous atteint il a ouvert la porte chez vous à toutes sortes de maladies. Mais un cachet



GRIPIN

écarte toutes les indispositions et empêche les rhumes, la grippe, la bronchite, en un temps très bref. Il fait baisser rapidement la fièvre.

GRIPIN est l'ennemie implacable des douleurs. Elle influe sur les maux de dents, de tête, de nerfs, les rhumatismes ; on peut prendre jusqu'à 3 cachets par jour avec confiance. Si nécessaire 3 cachets par jour.

Les manifestations pour la clôture du bimillénaire d'Auguste

Rome, 1er. — Le bimillénaire d'Auguste se terminera par :

23 septembre. — Inauguration de l'Ara Pacis, reconstruite dans la nouvelle Piazza dell'Augusteo — visite des fouilles d'Ostia — réception chez le ministre de l'Education Nationale.

24 septembre. — Réunion des savants étrangers ayant pris part au congrès ci-dessus et visite à l'Exposition d'Auguste — visite de la Villa d'Auguste au Palatin — inauguration des travaux de restauration de la Curie — concert classique et mélodramatique portant sur des sujets romains, organisé à la Basilique de Maxence par l'Institut des Studi Romani, et exécuté avec la collaboration de l'Eiar.

25 septembre. — Visite aux grands souvenirs d'Auguste, dans la Campagna ; Andra de la Sybille de Comès — fouilles d'Herculanum et de Pompéi, visite du Musée national de Naples.

26 septembre. — Visite à Capri, des souvenirs impériaux et d'Auguste.

27 septembre. — Clôture solennelle au Capitole de l'Année d'Auguste et réception par le gouverneur de Rome.

dant en Chef et à l'armée, nous exprimons notre reconnaissance et notre gratitude ; et nous estimons de notre devoir d'évoquer le souvenir de ceux qui ont arrosé alors de leur sang les terres aujourd'hui prospères de la patrie.

NASUKI BAYDAR.

Aujourd'hui s'ouvre l'assemblée législative du Hatay

(Suite de la 1er page)

La moindre négligence ne sera tolérée à cet effet. Entretenir les meilleures relations avec les nations voisines sera l'une de nos principales préoccupations.

6. — Un budget équilibré comportant peu de dépenses et beaucoup d'entreprises constituera notre politique économique et financière. Renforcer dans leur domaine la situation respective des villageois, des agriculteurs et des gens de petits métiers prendra une place marquée dans nos principes économiques. Mettre au jour les richesses naturelles du Hatay et les exploiter constituent un de nos principes essentiels.

7. — Dans les affaires d'utilité publique figurent la construction de routes, l'assèchement des marais, les travaux d'irrigation et la construction de ports que nous mènerons à bonne fin dans un laps de temps des plus courts.

8. — Nous nous arrêterons avec les plus grands soins sur la situation sanitaire du pays. Notamment, des hôpitaux et des dispensaires seront ouverts pour lutter efficacement contre la fièvre paludéenne et des institutions de prévoyance sociale seront également fondées. Nous consacrerons toute notre attention au développement du pays dans le domaine agricole. Nous tiendrons, dans ce but, à créer d'abord une Banque Agricole.

9. — Dans notre programme culturel, tout en maintenant intacts les droits des minorités, nous procéderons d'urgence à l'ouverture d'écoles primaires, secondaires et supérieures, dont le pays a besoin en rendant obligatoire l'enseignement primaire.

10. — Dans les impôts, la capacité de paiement des contribuables constitue la base de nos principes financiers. Nous travaillerons à augmenter, à accroître cette capacité en augmentant leurs revenus.

11. — Transformer le Hatay en une contrée de tourisme est un des points essentiels qui sera étudié avec la plus grande attention dans les administrations régionales. Procéder à la découverte des œuvres antiques et les protéger, travailler à la restauration des villes constituent les principales entreprises dont nous aurons à nous occuper. Assurer tous les besoins du pays un moment plus tôt sera aussi l'une de nos affaires importantes.

Le nouveau ministère de l'Afrique italienne à Rome

Rome, 1. — Au milieu de vives acclamations de la foule et des ouvriers, le Duce a assisté à la pose de la première pierre du nouveau siège du ministère de l'Afrique italienne qui sera inauguré le 9 mai 1941. La construction et ses dépendances couvrent une superficie de 3.000 mètres carrés ; elle contiendra 1.131 pièces diverses et 20 salons distribués en huit étages d'une hauteur totale de 30 mètres.

Le pavillon italien à l'Exposition de Toronto

Ottawa, 1. — Les journaux canadiens signalent le succès du pavillon italien à l'exposition touristique de Toronto. Les principaux exposants du pavillon italien sont la compagnie de Navigation Maritime « Italia » et l'organisation touristique italienne « Enit ».

Le retour du maréchal Graziani

Naples, 1. — Le maréchal Graziani est arrivé, venant de la Libye.

Une convention aéronautique polono-tchécoslovaque

Varsovie, 1. — Une convention aéronautique a été conclue entre la Pologne et la Tchécoslovaquie suivant laquelle les avions polonais se rendant à Budapest pourront survoler le territoire tchécoslovaque tandis que les avions tchèques en route pour Riga pourront survoler le territoire polonais.

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25079 obtenu en Turquie en date du 29 Août 1928 et relative au « mécanisme à pointer (art. 1) » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenu en Turquie en date du 29 Août 1928 et relative « aux fusils », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

LA BOURSE

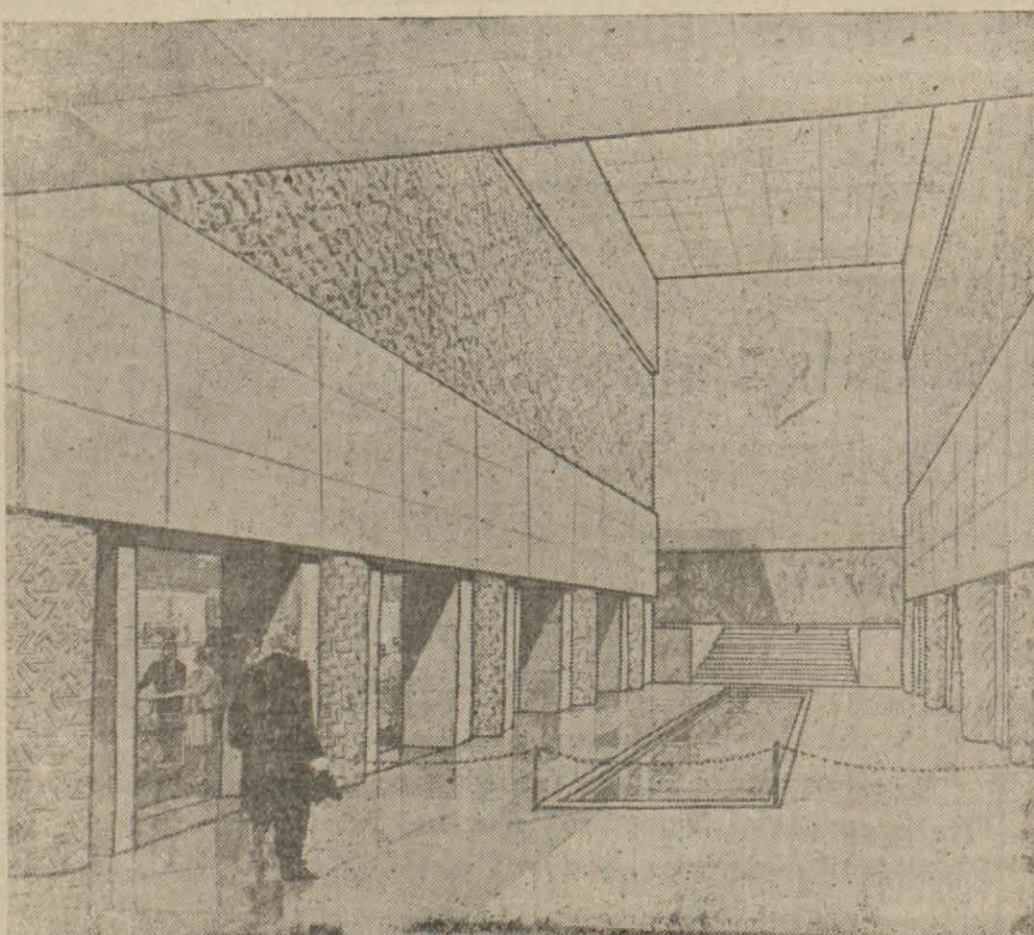
Ankara 1 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Romont-Nectar	7. —
Act. Banque ottomane	25. —
Act. Banque Centrale	105. —
Act. Ciments Arslan	8.80
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. Intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.75
Emprunt Intérieur	95. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.35
tranche 1ère II III	47.35
Obligations Anatolie I II III	39.60
Anatolie	103. —
Crédit Foncier 1903	94. —
1911	94. —

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.14
New-York	100 Dollar	126.305
Paris	100 Francs	3.1425
Milan	100 Lires	6.64.5
Genève	100 F.Suisse	28.8326
Amsterdam	100 Florins	68.8250
Berlin	100 Reichsmark	50.64
Bruxelles	100 Belgas	21.3225
Athènes	100 Drachmes	1.13
Sofia	100 Levas	1.5252
Prague	100 Cour.Tchec	4.365
Madrid	100 Pesetas	6.17
Varsovie	100 Zlotis	23.8225
Budapest	100 Pengös	25.1825
Bucarest	100 Lays	0.92
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.02
Stockholm	100 Cour. S.	31.81
Moscou	100 Roubles	23.85



Projet d'intérieur du pavillon (turo) à l'Exposition de New-York

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 77

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLIV

Une lividité verdâtre s'étendait sur l'horizon lointain, au fond de la vallée couleur de plomb où s'encaissait l'Assoro tortueux.

La rivière luisait, solitaire. Un effroi soudain m'enlevait. Je pensai :

« Ai-je peur ? »

Il me semblait qu'un témoin invisible observait mon âme.

J'éprouvais le même malaise que causent parfois des regards trop fixes, magnétiques.

Je pensai : « Ai-je peur ? De quoi ? D'accomplir l'acte, ou d'être découvert ? » Je m'effrayais des ombres des grands arbres, de l'immensité du ciel, des lueurs de l'Assoro, de toutes les voix confuses de la campagne.

L'Angelus, sonna. Je rentraï, ou plutôt je m'enfuis, comme si j'avais eu quelqu'un à mes trousses.

Je rencontrai ma mère dans le corridor qui n'était pas encore éclairé.

— D'où viens-tu, Tullio ? — Je suis sorti, j'ai fait un tour de promenade.

— Juliane t'attend.

— A quelle heure commences la neuvaïne ? — A six heures.

Il était cinq heures et quart. J'avais donc devant moi trois quarts d'heure.

Il fallait être vigilant.

— J'y vais, mère.

Après quelques pas, je la rappelai.

— Frédéric n'est pas revenu ?

— Non.

Je montai dans la chambre de Juliane. Elle m'attendait. Christine préparait la petite table.

— Où as-tu été si longtemps ? me demanda la pauvre malade, avec une nuance de reproche.

— J'ai été là-bas, avec Marie et Nathalie... J'ai visité la chapelle.

— Oui, c'est ce soir que commence la neuvaïne, murmura-t-elle tristement, d'un air découragé.

— Peut-être entendras-tu d'ici la musique ?

Elle demeura quelques instants pensive.

Je crus voir qu'elle était triste, d'une de ces tristesses un peu molles qui indiquent que le cœur est gonflé de larmes, que les yeux ont besoin de pleurer.

— A quoi songes-tu ? demandai-je.

— Je me souviens de mon premier Noël à la Badiola. Et toi, t'en souviens-tu ?

Elle était tendre et émue ; et elle sollicitait ma tendresse, s'abandonnait à moi pour être caressée, pour être bercée, pour que je soulageasse son cœur et que je busse ses larmes.

Je connaissais bien ses langueurs dolentes, ses mélancolies vagues.

Mais je pensais anxieusement :

« Il ne faut pas que je favorise cette disposition et que je me laisse retenir. »

Le temps fuit.

Si elle me prend, je ne pourrai plus me séparer d'elle.

Si elle pleure, je ne pourrai plus m'éloigner.

Il faut que je reste maître de moi.

Le temps se précipite.

Qui gardera Raymond ?

Certainement ce ne sera point ma mère.

Ce sera la nourrice, sans doute.

Tous les autres se réuniront dans la chapelle.

Je montrai Christine ici.

Il n'y aura aucun danger.

L'occasion est aussi favorable que possible.

Il faut que, dans vingt minutes, je sois libre.

J'évitai d'exciter la malade.

Je feignis de ne pas la comprendre ; je ne répondis pas à ses effusions ; je tâchai de détourner son attention sur des objets matériels.

Je fis en sorte que Christine ne nous laissât point seuls, comme les soirs d'intimité.

Je m'occupai du dîner avec un zèle excessif.

Pourquoi ne manges-tu point avec moi, ce soir ? me demanda-t-elle.

— En ce moment je ne puis rien prendre : je me sens mal à l'aise. Toi, mange quelque chose, j'en prie.

En dépit de mes efforts, je ne réussissais pas à dissimuler entièrement l'anxiété qui me dévorait.

A plusieurs reprises, elle me regarda avec l'évidente intention de pénétrer mes sentiments. Puis elle s'assombrit tout à coup, devint taciturne.

A peine toucha-t-elle quelques mets, à peine mouilla-t-elle ses lèvres dans le verre.

Alors, pour m'en aller, je rassemblai tout mon courage.

Je feignis d'avoir entendu le roulement d'une voiture.

Je tendis l'oreille.

Je dis :

— C'est sans doute Frédéric qui rentre. J'ai besoin de le voir tout de suite. Permetts que je descende un moment. Christine restera près de toi.

Je vis que son visage s'altérait, comme quand on va éclater.

Mais je sortis sans attendre son consentement ; je sortis à la hâte, et pourtant j'eus soin de répéter à Christine de rester là jusqu'à mon retour.

Aussitôt dehors, force me fut de m'arrêter pour vaincre l'étrangement de l'angoisse.

Je pensai : « Si je ne parviens pas à maîtriser mes nerfs, tout est perdu. » Je me mis aux écoutes ; mais je n'entendis que le bourdonnement de mes artères. J'avancai dans le corri-

dor jusqu'aux escaliers, sans rencontrer personne. La maison était silencieuse. Je pensais : « Déjà ils sont tous dans la chapelle, même les domestiques. Il n'y a rien à craindre. J'attendis encore deux ou trois minutes, pour me remettre. Pendant deux ou trois minutes, l'excitation de mon esprit tomba. J'eus un étrange égarment. Il me passa dans la tête des idées vagues, insignifiantes, étrangères à l'acte que j'allais accomplir. Je comptai machinalement les balustrades du balcon.

C'est sûrement Anna qui est restée. La chambre de Raymond n'est pas loin de la chapelle. La musique annoncera le commencement de la neuvaïne.

Je me dirigeai vers la porte. Comme j'y arrivais, j'entendis le préluide des cornemuses. J'entraï sans hésitation. J'avais deviné juste.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Berket Zade No 34-35 M. Hariri ve

Telefon 4023